

LE CHAMP
DES POSSIBLES

Marie-Amélie Chéreau

Le champ des possibles

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l’imagination de l’auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

À Véronique

Prière de protection de l'Archange Michaël

Par Le Très Haut Tout-Puissant
Par Yahvé les trois fois grand
Par les saints noms de Notre Père, de Notre Mère, de Notre
Sauveur l'Archange Michaël

Qui composent une lumière Bleue et Dorée sacrée
Par les maîtres ascensionnés, guides et anges
Que la main divine m'entoure et m'enlace de Sa Très grande
puissance

Que chaque cellule de mon corps soit emplie de lumière Bleue
Que l'âme et le corps soient liés à l'amour du Père et de la
Mère,

Que tout mon être soit protégé et béni
Que la lumière Or reste toujours présente, active autour de moi,
en moi

Et qu'elle se répande dans les lieux qui en ont besoin, qui sont
en appel.

Que la lumière Bleue pénètre en moi et autour de moi
Je me sens infiniment protégé(e) et rassuré(e)
Je me sens totalement enveloppé(e), entouré(e) et protégé(e)
Je suis aimé(e) et protégé(e)
Je suis celle/celui que je dois être
Je suis la Lumière
Qu'il en soit ainsi.

18 mai 2020,

Lettre à mon prochain amoureux,

Tu es presque là, je vois tes pas se dessiner au loin. Bientôt, courant juin, tu seras là. Tu frapperas à ma porte. Je ne verrai que ton sourire à se damner, dévoilant le visage magnifique d'un homme dans la quarantaine, grand, fin, sensuel et envoûtant, à la dense chevelure brune, aux yeux espiègles, aux mains fines et magnifiques, au corps sculpté. Je sentirai ton animalité, ta sexualité, ta fougue, ton érotisme. Tu seras un acteur, un artiste, un poète, un écrivain, un sculpteur, un créatif. Tu brilleras d'intelligence, de raffinement, d'authenticité, de spiritualité. Je percevrai ta bonté et ta bienveillance. Tu m'éblouiras de ta lumière. Je t'attends.

Je VOUS remercie de mettre cet homme dans ma vie dans quelques semaines. Je suis prête et je l'accueille avec amour, joie et légèreté. MERCI

Camille

1.

7 juin 2020,

Le téléphone sonna. Le nom de Clotilde s'afficha sur l'écran du smartphone de Camille. Elle ne lui avait pas parlé depuis une dizaine de jours. Clotilde attendait de voir ses prochaines toiles. Mais rien ne sortait. En panne d'inspiration, d'envie, de flux créateur. Camille était au point mort.

Clotilde était son agent, sa manageuse. Elle était aussi devenue au fil du temps une amie proche, une confidente. Dès leur rencontre quelques années plus tôt, lors d'un vernissage dans l'une des plus grandes galeries d'art de Munich, Camille avait adoré Clotilde. Elle la fascinait. Sa beauté, son élégance, son allure la subjuguèrent. Elle était belle à en crever. 60 ans et parfaite. Grande, une superbe longue chevelure noire, brillante, un visage lumineux légèrement carré, une peau diaphane impeccable. Quelques rides qui lui seyaient à merveille. Elle ne reniait pas son âge. Elle l'assumait. Un corps magnifique, tonique, avec des formes.

Issue d'une riche famille bourgeoise, elle était tombée à 25 ans follement amoureuse de Franz von Amsee, alors qu'elle terminait ses études d'histoire de l'art. Malgré son noble pédigrée – descendant direct d'une des grandes familles aristocratiques germaniques – Franz était malheureusement totalement désargenté. Pour main-

tenir leur train de vie et assurer leur standing, Clotilde la battante avait travaillé d'arrache-pied, sans rechigner, commençant comme vendeuse dans une petite galerie d'art, puis directrice adjointe. Elle s'était faite toute seule. En quinze ans, elle était devenue la galeriste munichoise la plus branchée de l'art contemporain. Sa spécialité était devenue la découverte de nouveaux artistes. Elle avait le flair pour dénicher les talents. Elle savait mieux que personne identifier un potentiel, le nourrir, le développer, le lancer. Certains de ses pou-lains connaissaient une renommée internationale fulgurante.

Camille décrocha.

— Mein Engel, comment vas-tu ? Je m'inquiète de ne pas avoir de tes nouvelles. Tu sais que j'attends toujours de voir tes nouvelles toiles. N'oublie pas qu'on a une exposition dans 4 mois prévue à Berlin. Tu as 20 toiles à exposer. Je n'en ai toujours pas vu une... Tu as la cote en ce moment. Tes toiles se vendent comme des petits pains. Cela serait tellement dommage de ne pas surfer sur cette vague. Tu commences à être connue. C'est fondamental de rester sur le radar des critiques, des galeristes, de la presse. D'occuper l'espace. La concurrence est féroce lui dit-elle de sa voix douce et enveloppante, teintée cependant d'une pointe de crispation.

Clotilde entendit un grand soupir, suivi d'une longue pause.

— Je sais bien ma chérie. Mais je n'y arrive plus en ce moment. Je suis bloquée. Mes mains ne s'agitent plus. Je ne vois plus. Les images ont disparu. Je prends mon couteau et... rien. Comme paralysée. La joie m'a quittée. J'ai connu des jours meilleurs lui répondit-elle d'une petite voix triste.

Camille avait appris quelques semaines plus tôt que Gaspard avait une nouvelle femme dans sa vie. Gaspard, son ex-mari. L'ex-amour de sa vie. Cette information l'avait mise au tapis. Elle avait reçu un uppercut en plein ventre en apprenant la nouvelle par sa chère amie Ève qui avait par hasard croisé Gaspard en compagnie

de sa nouvelle conquête. Ils déjeunaient en tête-à-tête dans le dernier restaurant fusion asiatique qui venait d'ouvrir dans le centre de Munich, à deux pas de son bureau.

— C'est à cause de Gaspard, n'est-ce pas ? osa Clotilde.

— Oui. J'accuse le coup, tu sais. Je savais qu'il allait trouver une nouvelle nana rapidement. Je m'y attendais. C'est normal qu'il refasse sa vie. Cela fait 6 mois maintenant que nous sommes divorcés. Mais je t'avoue que je ne pensais pas que cela me ferait aussi mal. L'imaginer avec cette fille. Les mêmes gestes qu'avec moi, leurs corps enlacés faisant l'amour, son regard dans ses yeux, cette intimité... C'est insupportable. Ces images me brûlent les yeux, me transpercent le cœur.

Camille vit le film de son mariage se dérouler sous ses yeux en un instant. Gaspard. Celui qu'elle croyait être l'homme de sa vie. Le seul et l'unique. Celui qu'elle avait tant aimé. Celui pour qui elle aurait donné sa vie. Son amour infini et éternel que rien n'aurait pu détruire. Elle y croyait. Elle y avait cru jusqu'au bout. Mais la tempête de la vie, l'usure des coups, la profondeur des blessures et des souffrances y étaient venues à bout. Ils avaient tant encaissé que leur amour n'y avait pas résisté. Trop de plaies béantes que plus rien ne peut colmater. Ils étaient devenus des étrangers l'un pour l'autre, ils ne se reconnaissaient plus. Camille avait changé de vie, Gaspard n'avait pas suivi. Un matin, elle lui avait dit "C'est fini, tu le sais bien". Il n'avait rien dit. Elle était partie. Ils avaient divorcé en 3 mois. Sans heurt, sans bruit, sans cri. Et sans enfant.

J'ai foiré mon mariage pensa-t-elle, mais au moins j'ai réussi mon divorce. Elle aimerait toujours Gaspard. Différemment. Autrement. Il aurait toujours une place unique dans son cœur.

— Écoute, mein Engel, c'est aussi pour cela que je t'appelle. Je comprends tellement ce que tu ressens. C'est normal. Vous avez partagé presque 2 décennies ensemble.

Clotilde marqua une pause. Camille l'entendit respirer profondément.

— J'ai vu Gaspard hier soir. Avec son amie reprit-elle. Je les ai croisés à un vernissage. J'ai un peu discuté avec eux. Je ne pense pas que cela soit sérieux. Elle est jeune, elle est mignonne, elle le dévore du regard. Elle lui mange dans la main. Aux petits soins. Mais une comme il y en a 1 000, qui va vite lui demander un enfant. Connaissant Gaspard, il va rapidement se lasser. Tu sais bien qu'un homme ne peut pas rester seul longtemps. Il s'amuse. Il tue le vide que ton départ a laissé. Il s'enivre dans un tourbillon d'étincelles et d'artifices. Aujourd'hui elle. Demain une autre. Pour ne pas penser. Pour ne pas contempler ou comprendre l'échec de votre mariage, à quelques semaines de son 50e anniversaire. Tu te rends compte ?

Oui elle réalisait. Pour elle aussi, ce divorce, aussi inévitable qu'inattendu, l'avait clouée au sol.

— Comment se sont-ils rencontrés ? questionna Camille, curieuse.

— Tu vas rire. Sur un site de rencontres ! répondit Clotilde sur un ton mi-amusé mi-sarcastique.

Ah Gaspard, pensa Camille. Évidemment ! Lui toujours pendu à ses écrans... Ou ailleurs ?

Il était 22 h. Perdue dans ses pensées, le cœur lourd, déchirée de savoir Gaspard dans les bras d'une autre, d'imaginer ses mains si belles et finement dessinées caresser ses seins, son ventre, sa bouche, de le voir lui faire l'amour comme à elle. Lui chuchoter ces mots, leurs mots... Elle revit la dernière fois qu'ils avaient fait l'amour, un après-midi, soudainement. Comme deux êtres qui se découvrent et se retrouvent en même temps. Cela faisait bien longtemps qu'elle n'avait plus connu ce sentiment de partage, de don, de communion. Leurs corps se trouvaient, s'enlaçaient, se lovaient l'un dans l'autre, telles deux lianes entremêlées dont l'harmonie jointe serait parfaite. Un instant, elle oublia tout, ce mariage qui s'écroulait, cette dis-

tance qui dorénavant les séparait, le mur invisible qu'ils avaient bien malgré eux érigé entre leurs vies. Juste se laisser emporter par ce moment suspendu où tout est fluide, lumineux, éblouissant. Elle n'était plus que son corps, ses sensations, ses vibrations. Mental en pause. Juste là, maintenant. Hors du temps et de l'espace. Dans cette seconde qui est le néant et l'infini, le rien et le tout. Un instant dans l'immensité de l'espace qu'elle contenait en elle. Elle le sentait en elle, pleinement. Ses mains sur son ventre, sa bouche jouant dans la sienne, goulûment, avidement. Il voulait la posséder. La dominer presque. Qu'elle lui appartienne. La main de Gaspard serra subitement sa nuque, laissant surgir l'animalité presque violente de son désir. La partition qu'ils jouaient était parfaite, pas une fausse note. Leurs corps ne mentaient pas : libérés de toute pensée paralysante, destructrice, narquoise, maligne, ils s'aimaient. Tout simplement. Elle jouit sans détacher son regard du sien, enveloppée de cette aura magnétique et charnelle qui permet encore de croire que tout est possible. Dans ce fragment de seconde, avec une certitude absolue, elle pensa être la femme de sa vie.

Une larme roula sur sa joue. Ce qu'elle pensait être unique, intouchable, incassable, n'était en fait qu'une illusion. Rien de ce qui lie deux êtres dans leur condition humaine n'est éternel ni infini. La vie est finalement constituée de petits morceaux d'expériences qui s'assemblent ici et là et qui sont reproductibles par multiple.

Tout à coup, dans un sursaut d'énergie, piquée par la curiosité, elle attrapa son smartphone. Elle voulait voir le profil de Gaspard sur ce site, voir la photo qu'il avait mise, les mots qu'il avait écrits. Que cherchait-il ? Comment se présentait-il ? Mentirait-il sur son âge comme 90 % des hommes cherchant une rencontre sur ce type de site ? En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, elle avait créé un profil : une fausse adresse email, une photo choisie au hasard d'une mannequin marchant dans la rue coupée à la nuque, dont la silhouette lui ressemblait à s'y méprendre, un prénom Claire. Rien d'autre. Ah si, elle précisa qu'elle cherchait un homme de 35 ans